

LA FEMME ET L'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ

ANA PATRÍCIA TIMPONI DE MOURA LIMA
Aluna do Curso de Letras da FALE-UFMG

La solitude, l'obscurité, le silence, le double et le retour fréquent de la même chose, tous ces éléments suscitent dans "Sylvie", le chef-d'oeuvre de Gérard de Nerval, le sentiment d'une inquiétante étrangeté.

Selon Freud, ce sentiment "nous renvoie toujours à ce qui est connu, vieux e depuis longtemps familier".(1) La source du sentiment de l'inquiétante étrangeté serait un désir ou une croyance infantiles, d'où le rapport à ce que Freud appelle "la compulsion à la répétition"; et il conclut: "Une expérience de l'inquiétante étrangeté arrive quand les complexes infantiles qui avaient été refoulés revivent encore une fois à travers quelques impressions, ou quand les croyances primitives qui ont été surmontées semblent se confirmer à nouveau"(2)

Dans ce même texte Freud fait un rapport de l'inquiétante étrangeté avec la féminité: "Il arrive souvent que les névrosés du sexe masculin déclarent qu'ils sentent quelque chose d'étrange dans l'organe génital féminin. Cependant ce lieu est l'entrée de l'ancien "Heim"(foyer) de tous les êtres humains, ce

lieu où chacun a vécu autrefois, au début. Il y a un dicton qui dit: "L'amour est la nostalgie (saudade) du foyer".(3)

Dans "Sylvie" on voit trois femmes, Sylvie, Aurélie et Adrienne et un homme qui cherchent à dévoiler le mystère du féminin; les femmes charment l'homme et le renvoient à "un monde fantasmagorique où l'inconnu vous attire comme le feu follet et fuyant sur les joncs d'une eau morte"(4)

Je voudrais montrer dans ce travail que la femme, environée par une atmosphère de rêverie où dominent les souvenirs d'enfance est l'élément le plus important qui dirige la sensation de l'inquiétante étrangeté.

D'après la psychanaliste Belkiss P. Guimarães "le sentiment de l'inquiétante étrangeté d'être entouré par la chose féminine peut être un des plus primitifs des sentiments et doit être refoulé car il a rapport avec la mort et surtout avec la castration."(5). Dans "Sylvie" on peut apprécier ce que Guimarães appelle dans son texte "la terreur de l'homme au féminin".(6).

En fait, depuis le début de la nouvelle, Gérard nous laisse entrevoir ce qu'il pense des femmes: "je m'étais habitué à penser mal de toutes."(7)

Ce retour du refoulé dont parle Freud, dans "Sylvie" est l'image de la femme qui surgit d'un "miroir magique" et perdu dans le temps: "Je craignais de troubler de miroir magique qui me renvoyait son image."(8)

L'existence réelle de la femme le choque, il en devrait s'éloigner: "Amour , hélas! des formes vagues, des teintes roses et bleues, des fantômes métaphysiques! Vue de près, la femme réelle révoltait notre ingénuité, il fallait qu'elle apparût reine ou déesse, et surtout n'en pas approcher."(9)

Il risque de troubler son "miroir magique" et la femme devient le plus impossible objet de son désir. Pour qu'il s'en approche elle doit être transfigurée, donc moins réelle ou moins dangereuse.

Quand il a tout ce dont il a besoin pour accomplir son désir, il recule: "Une seule pensée résulta de ce changement de situation, celle que la femme aimée si longtemps étais à moi si je voulais. Je touchais du doigt mon idéal."(10) Mais il ne peut toucher la femme sans avoir peur. Sylvie, surtout elle, étrait trop réelle pour lui: "Elle existe"(11). Elle avait peut-être le "pouvoir abyssal" comme le définit Guimarães dans son intéressant texte: "Le pouvoir abyssal est le mystérieux pouvoir

féminin qui ne peut plus être ignoré; il a les caractéristiques de l'abîme. L'abîme est dedans et il est fond. Il est vécu dans un moment typiquement féminin dans lequel la femme est toute puissante, a toutes les réponses, est la reine dans le monde qui environne l'enfant. Sorcière et fée, son baiser guérit les chagrins le plus douloureux, son regard déchiffre les pensées les plus cachées et une expression de sa haine peut condamner l'enfant à l'anéantissement le plus absolu. Transfigurée de cette façon dans la perception infantile, la femme exerce sa séduction sur l'esclave soumis qui ne peut s'en échapper."(12)

Sylvie représente cette fée ou sorcière qui transformerait la vie du narrateur, qui pourrait l'aider à conserver la fortune qu'il avait hérité de son oncle, qui saurait trouver le bonheur dans la simplicité, dans le réel ; "... il faut songer au solide"(13), disait-elle. Ce contact direct avec le réel de la femme donne à Gérard la sensation de l'abîme et dans le moment même où il s'aperçoit que Sylvie a le pouvoir de lui apporter le bonheur dans le solide, il hésite.

"Le pouvoir abyssal" enlève la lucidité et installe la confusion, car il n'a pas de fin, ni de bornes, il soumet l'être à son origine, bouleversant l'organisation temporelle et spatiale"(14).

Il fallait au narrateur songer à quelque chose de moins solide, plus offusquée et plus éloignée, mais qui ne soit pas moins l'abîme: Un esprit montait de l'abîme... Cet esprit c'était Adrienne transfigurée pas son costume, comme elle l'était déjà par sa vocation"(15).

La femme surgit d'un abîme , elle est l'abîme même, ce "spectre funeste" qui traversait la vie du narrateur. Mais, c'est quoi au juste ce spectre?

On peut le comprendre comme l'élément refoulé qui revient comme l'expose Freud dans "L'Inquiétante Étrangeté". C'est la femme fantasmagorique vue par Gérard. Une femme qui a le pouvoir de séduire, de protéger ou de détruire; en ce sens, ce spectre est la peur du "retour au domaine maternelle"(16) en tant que signifiant la castration et la mort.

En fait, les femmes vues par Gérard ont même le pouvoir de deviner ses désirs les plus secrets: "Les femmes sentent-elles vraiment que telle parole passe sur les lèvres sans sortir du coeur?"(17).

Les femme dans "Sylvie" se ressemblent de manière à composer une femme "mythique" qui intègre la mythologie personnelle de Gérard. Il cherche l'amour, mais aller vers la femme c'est aller vers l'inconnu, c'est se meconnaître.

Cette femme mythique peut le sauver: "Son regard m'avait arrêté au bord de l'abîme"(18); mais quelquefois elle est un être sans coeur""Nous verrons un jour, me dis-je, si cette femme a un coeur"(19).

La dernière incarnation de sa mythologie féminine, Aurélie, le repousse car elle n'est ni reine, ni déesse, c'est une femme qui cherche l'amour. Mais le délire de Gérard la transforme en fée, une toute puissance, ce "Continent Noir" qui l'attire et le terrifie. Une femme? Son oncle l'avait prévenu que les actrices ne sont pas de femmes et qu'elles n'avaient pas de coeur.

Ainsi, dans la dernière scène de la nouvelle, quand il se trouve au théâtre à côté de Sylvie, la femme insupportablement réelle, quand il voit Aurélie, la femme qu'il désire, il songe à Adrienne, la religieuse, un être plus proche des déesses imaginées par Gérard, un être sans sexe et pour cela, moins inquiétant et moins étrange.

Notes

- 1) FREUD, S. "O Estranho"- 1919 - Vol. XVII Ed. Standart Brasileira p.277.(C'est nous qui traduisons)
- 2) Ibid. p.310
- 3) Ibid. p.305
- 4) NERVAL, Gérard - "Sylvie" dans OEUVRES - Classiques Garnier - p. 597
- 5) GUIMARÃES, P. Belkiss: "A Estranha poética Feminina II"- 1987 - dans Cadernos de Psicologia - Revista do Departamento de Psicologia - FAFICH - Décembre 1986. (C'est nous qui traduisons)
- 6) Ibid. p.67
- 7) NERVAL, Gérard - "Sylvie" dans OEUVRES - Classiques Garnier - p.591
- 8) Ibid. p.590
- 9) Ibid. p.591
- 10) Ibid. p.593
- 11) Ibid. p.597
- 12) GUIMARÃES, P. Belkiss - Ibid. p.79
- 13) NERVAL, Gérard - "Sylvie" dans OEUVRES - Classiques Garnier p.618
- 14) GUIMARÃES, P. Belkiss- Ibid. p.80
- 15) NERVAL, Gérard - Ibid. p.608-609
- 16) GUIMARÃES, P. Belkiss - Ibid. p.69
- 17) NERVAL, Gérard - Ibid. p.618
- 18) Ibid. p.621
- 19) Ibid. p.621